**Zeitschrift:** Textiles suisses [Édition française]
**Herausgeber:** Office Suisse d'Expansion Commerciale
**Band:** - (1954)
**Heft:** 3

**Artikel:** Les collections d'automne 1954
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-791741

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Les collections d'automne 1954

Evidemment, vous le savez : Christian Dior a brouillé les cartes et fait sa petite révolution dans le monde de la mode. La clientèle suivra-t-elle la voie nouvelle dans laquelle le plus puissant des couturiers entend la faire engager ? Ça, c'est une autre histoire. Mais, en supposant même que nos femmes renâclent devant cette transposition des années 20 et que leurs maris s'élèvent contre cette mise en veilleuse des charmes féminins, comme de la calomnie, il en restera tout de même quelque chose. La preuve en est que l'un des deux plus grands magasins de nouveautés de Paris a, dès le début du mois d'août, commandé en Amérique ces soutien-gorge, que les Anglo-saxons appellent brassières, qui remontent et aplatissent les rondeurs naturelles, et que le même établissement a fait exécuter en série des vêtements dans le style haricot vert que Dior veut imposer.

Qu'on le veuille ou non, qu'on le déplore ou s'en ravisse, il y a quelque chose de changé. Il y faudra encore la sanction de la Parisienne, le rodage des modèles, l'adoucissement des angles, l'amenuisement des outrances, mais l'impulsion est donnée.

L'idée était dans l'air depuis un certain temps, mais il fallait oser. L'exagération des poitrines en proues de navires, des bustes élargis et des tailles étrécies, l'abus qu'en faisait la confection la plus banale, devaient amener la Couture à réagir, à donner le coup de barre ; mais on ne pensait pas qu'il serait aussi brutal. Une preuve en est donnée par Balmain.

Pierre Balmain est, en quelque sorte, le successeur d'une dynastie de créateurs très fins, purement parisiens d'inspiration, comme le furent Molyneux et Piguet, dont le souci permanent est d'habiller gracieusement la femme. Or, si la collection Balmain est délicieusement nuancée, si ses tailleurs, ses manteaux et robes d'après-midi sont impeccables, ses robes du soir des chefs-d'œuvre de goût et de richesse, il n'en reste pas moins qu'il se trouve aujourd'hui aux antipodes de son ancien confrère de chez Lucien Lelong.

Quand on voit la collection Dior avant les autres, on doit imaginer dans la suite que celles-ci sont démodées. Heureusement, ça n'a pas été le cas pour l'auteur de ces lignes, qui a vu le défilé Dior presque en dernier, qui a pu, de la sorte, faire la synthèse et mesurer ce qui sépare les grands couturiers dans leurs inspirations. Il semble que la ligne de partage se situe chez Fath et Givenchy. On passe ici volontairement sous silence les productions de maisons aussi particularistes que Balenciaga ou Grès, qui se moquent des contingences de la mode, ont leur style très personnel et leur clientèle fidèle.

Donc, les collections de Fath et Givenchy paraissent allier l'esprit de conquête à l'esprit tout court. Elles sont parisiennes et amusantes en diable. Evidemment, on ne peut encore trouver chez Givenchy la gamme complète, le feu d'artifice aux deux cents bouquets qu'on contemple chez Fath et que lui permet l'assiette de sa réussite. Mais chez le premier, on évoque irrésistiblement les jeunes années du second. Pour ce qui est de la collection Fath, c'est un enchantement, du commencement à la fin, depuis la parade des jupons où les textiles suisses ont leur large part, jusqu'à la marinière de la mariée, aussi acidulée qu'une héroïne de Colette.

Si ces quelques notes étaient autre chose qu'un compte-rendu général, il faudrait passer en revue les douze maisons les plus importantes, celles qui font loi, mais telle n'est pas notre ambition. Nous nous contenterons d'indiquer les grandes lignes de la mode nouvelle. Voici : les épaules sont étroites, plus de carrures larges, de bustes épanouis, mais des poitrines devinées, des corsages minces, des manches montées (adieu les kimonos), des tailles encore indiquées à leur place naturelle, mais indiquées seulement et presque toujours truquées par l'artifice de ceintures à l'appui des hanches et de détails (boucles, nœuds, etc.), ce qui les fait paraître plus basses. Le style blouson, pullover ou sweater, avec son alanguissement, donne du flou à cette silhouette étriquée, une certaine mollesse qui corrige l'allure squelettique des mannequins. Les jupes, indifféremment étroites et droites ou larges, souvent en forme de cloche, n'ont pas la vedette cette saison ; elles demeurent assez simples. La plupart des robes de soirée sont courtes, avec un mouvement plongeant d'avant en arrière.

La couleur reine est le noir, suivi du rouge, dans toute sa gamme, du gris marengo et du marron glacé.

Côté tissus, beaucoup de tweeds classiques, de shetlands, de velours de laine, de coton, de soie, ou cet extraordinaire velours de nylon qu'on peut impunément tacher, repasser ou maltraiter ; il y a encore des draps satinés et, pour le soir, des taffetas, des satins et des lamés. Ceci, enrichi d'une débauche de broderies somptueuses qui font de la moindre robe du soir une ennemie du budget féminin. Que dire encore des fourrures. Jamais on n'en vit autant, utilisées avec un détachement et une nonchalance effarants ; ce ne sont que doublures de vison ou de breitschwanz... Des chapeaux petits et emboîtants, ou gigantesques, poilus, en forme de champignons. Aux oreilles, on voit des perles, aux cous des parures byzantines de diamants et de pierres ; les ceintures et les poignets s'ornent de boucles et de boutons de strass. Et voilà, en bref, la mode d'automne.

Derrière son masque à la fois candide et courtois, tout en baissant timidement son regard spirituel, Dior doit bien s'amuser. Il est trop intelligent pour ne pas saisir l'aspect excessif de ses créations mais, comme un grand chirurgien, il a tranché dans le vif avec virtuosité, fait place nette et distancé la confection et la vulgarité.

Marilyn Monroë peut protester contre ce danger qui menace ses appâts. Vous verrez : dans quelque temps, sans qu'elle s'en rende compte, elle apparaîtra en technicolor plus discrètement vêtue, moins agressive, plus mystérieuse. Lorsque le point d'équilibre aura été atteint, que nos yeux se seront faits à la dernière mode, nous comprendrons que tout cela n'était qu'une tempête dans un verre d'eau et, qu'une fois de plus, la couture de Paris a bien joué son rôle de novatrice. Et c'est très bien ainsi. X X X.